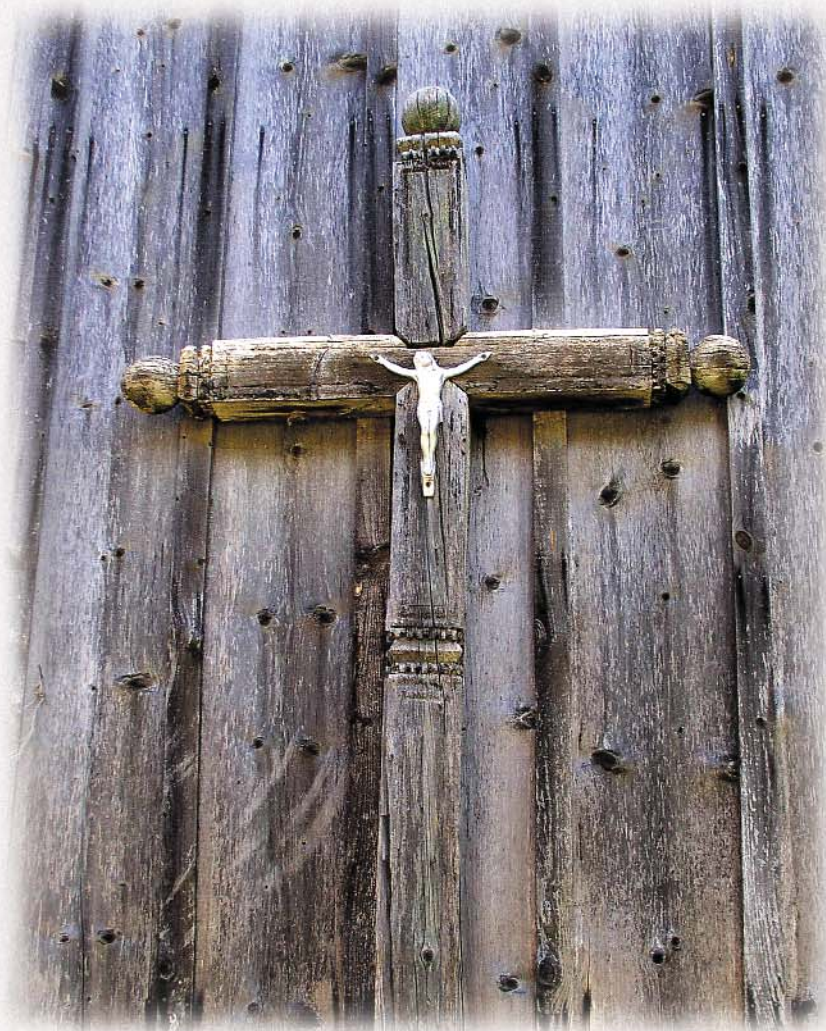


Bellevaux

coutumes et patrimoine religieux



Texte et photographies : Pascal Roman

Les Cahiers du *Patrimoine*

Crucifix de l'Epuyer



© EDITIONS DE L'ASTRONOME 2005
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 2-916147-04-7

Dépôt légal juillet 2005

Achévé d'imprimer en juillet 2005
par STIGE - SAN MAURO (TO) - ITALIE

Pour le compte des
EDITIONS DE L'ASTRONOME
F - 74550 CERVENS

WWW.EDITIONS-ASTRONOME.COM



Pour les habitants de Bellevaux au Moyen Âge, les prêtres n'avaient pas seulement charge d'âmes, ils étaient également les seigneurs de la vallée. Ils possédaient "juridiction haute, moyenne et basse sur tous les hommes du dit prieuré de l'un et l'autre sexe, présents et à venir, leurs postérités, héritages, biens et possessions, sauf et réserve le dernier supplice (...) avec le droit d'établir juges, greffiers, châtelain, curial et autres officiers locaux pour l'administration de la justice". Ce sont les bénédictins et les chartreux qui prélevaient les impôts (dîme, gabelle, cens, taille, etc...) et qui ont largement contribué à l'essor économique de la vallée (agriculture, élevage, scieries, moulins, mine de fer, verrerie, charbonnière, ardoisière).

Les deux ordres religieux ont donné naissance à deux seigneuries et, par la force des choses, à deux communautés : celle des gens de Bellevaux et celle des gens de Vallon, qui s'administraient indépendamment l'une de l'autre. Cette dualité n'a pas manqué d'entraîner des conflits, et les archives gardent traces de nombreux procès et querelles concernant, par exemple, les coupes de bois et le droit de pâturage. Mais si Bellevaux comprenait deux communautés, il n'y eut jamais qu'une seule paroisse, celle du prieuré bénédictin. Et les rivalités furent toujours oubliées devant les intérêts de la religion.

Mais trois événements vont fortement bouleverser ces données : la Réforme protestante, les édits d'affranchissement et la Révolution. Chassés par les Bernois, puis par les révolutionnaires, le clergé va perdre son emprise sur les habitants qui vont s'affranchir et devenir des hommes libres.

Plus proches de nous, au 20^{ème} siècle, des curés au caractère bien trempé ont marqué leur passage à Bellevaux de façon indélébile.

On comprend que les religieux aient laissé des traces solides autant dans les esprits des Ballavauds que sur le terrain : en plus des ruines de la chartreuse de Vallon, Bellevaux compte une église, pas moins de huit chapelles, près de soixante-dix oratoires et quelques centaines de croix et statues disséminées sur son territoire !

**Missel confectionné
par un Ballavaud au
18^{ème} siècle**

Depuis son origine, au 12^{ème} siècle, l'histoire de Bellevaux est profondément marquée par la religion. Pour la simple raison que la commune doit sa naissance à l'implantation, pratiquement en même temps, de deux communautés religieuses dans la vallée : les bénédictins (au lieu dit Les Contamines, tout près du chef-lieu actuel) en 1136, et les chartreux (à Vallon) en 1138. Durant de nombreux siècles, Bellevaux s'est développé à l'ombre de ces deux ordres religieux qui ont laissé des souvenirs très vivaces.



26.
3. Les flagellation. Son couronnement d'épines.
4. Son chemin au Calvaire portant la Croix.
5. Son crucifiement.
Dans les cinq derniers on medite les cinq
mysteres glorieux, savoir
1. La Resurrection de Notre Seigneur.
2. Son Ascension.
3. La descente du Saint Esprit.
4. L'Assomption de la sainte Vierge.
5. Son couronnement etc.

Ayant ainsi partagé tous ces Mysteres en
trois rangs: voici comme vous vous acquillerez
de ce devoir de piété: je mettrai la formule
qui se trouve dans toutes les Heures de ce
Vems: à quoi je n'ajoute et ne changerai rien,
pour en aucun mode et à la dévotion du petit

27.
Oraison.
O Marie Reine des Vierges, je me réjouis
de ce que vous avez été élevée & choisie pour
être la Mere des Dieux, je vous supplie pour
le très-haut Mystere de son incarnation de
m'obtenir la grace de concevoir et de porter
toujours dans mon cœur votre doux enfant
Jésus, lui adressant toutes mes actions, et
pensées. Ainsi soit-il.

Le 2^e Mystere joyeux.
Disant un pater et dix Ave Considérez com-
me la sainte Vierge alla en diligence visi-
ter la Quinze Sainte Elizabeth encointée de
six mois et demoura trois mois avec elle.

Oraison.
O Vierge très-clair miroir d'humilité,
je vous prie par la grande charité avec la
quelle et de...

Les bénédictins

Au Moyen Âge, Chablais et Faucigny étaient morcelés en de vastes domaines appartenant à des seigneurs. Les montagnes des hautes vallées, n'étaient pratiquement pas habitées, et les nobles, soucieux de gagner une place au paradis, en faisaient volontiers don à des congrégations religieuses. C'est ainsi que le prince Aymon, seigneur de Faucigny, et les seigneurs de Langin, de Ballaison et de Cervens, firent une donation au prieuré de Saint Jean de Genève (dépendant de l'abbaye d'Ainay à Lyon), et que, par un beau jour de 1136, trois moines bénédictins s'installèrent face au rocher du Châtelard. Cet endroit, baptisé Les Contamines (qui vient du latin *Condamina* et qui signifie maison du seigneur), fut durant des siècles le centre de la vallée, que les moines baptisèrent la belle vallée, en latin *Bella Vallis* qui, par déformation, donna Bellevaux.

A cet endroit, où la vallée s'évase permettant l'installation d'habitations et de cultures, les trois religieux construisirent une chapelle en l'honneur de Notre Dame. Le chef de cette communauté s'appelait le prieur Roland, et il était accompagné d'un curé et d'un sacristain.

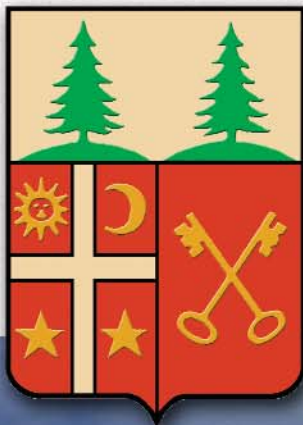


Vue de l'église dans les années 1940. Sous la neige, on aperçoit les tombes de l'ancien cimetière qui ne sera démantelé que dans les années 1965.

Tout comme les seigneurs laïcs, les religieux avaient le droit de possession des terres, mais aussi des personnes qui y vivaient. Ils rendaient la justice, protégeaient leurs gens et percevaient les impôts. Les paysans de l'époque étaient des hommes-liges à qui les seigneurs ont acensé une partie de leur domaine (c'est-à-dire donner contre une redevance foncière en nature). Grâce au bail d'acensement passé avec les religieux, ils se voyaient confier des terres qu'ils n'auraient pas pu acheter et qu'ils étaient assurés de transmettre à leurs enfants. En contrepartie, ils payaient des impôts, sur les personnes, les terres, les récoltes, les transactions, etc...

Deux ans après les bénédictins, les chartreux s'installèrent au "désert" de Vallon. Pour faire fructifier leur immense domaine, ils amenèrent des laïcs qui dépendaient, sur le plan religieux seulement, du prieuré bénédictin. Le prieur de celui-ci fut donc le premier curé de Bellevaux. Baptêmes, mariages et sépultures étaient célébrés par le prêtre dépendant des bénédictins. Mais, la chartreuse étant séparée de Bellevaux de quelques lieues, par mauvais temps, les habitants de Vallon suivaient les offices religieux du dimanche à la chapelle de la chartreuse.

Le blason de Bellevaux traduit la double origine religieuse de la commune. En haut, deux montagnes surmontées d'un sapin, symbolisent les deux versants de la vallée, ainsi que les deux communautés religieuses. En bas à droite, on distingue les armoiries de l'abbaye d'Ainay pour les bénédictins, et à gauche celles de la chartreuse de Ripaille-Vallon.



LA FABRIQUE

Autrefois, la paroisse était désignée par le terme Fabrique qui vient du latin *fabrica*, forge. Ce mot désigne, d'une part le travail du forgeron et d'autre part la construction d'une église et par extension le conseil chargé de sa construction et de son entretien. Au fil du temps, il a fini par désigner la paroisse. Ce n'est que dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle que la fabrique désigne un établissement où l'on fabrique.



En passant devant l'église, en direction du cimetière, on remarque une niche vide au sommet du mur de soutènement de l'esplanade de l'église. Il s'agit d'un oratoire érigé en 1969, à l'initiative du curé Baud, au moment de la restauration du mur, et qui aurait contenu une statue de St Joseph.

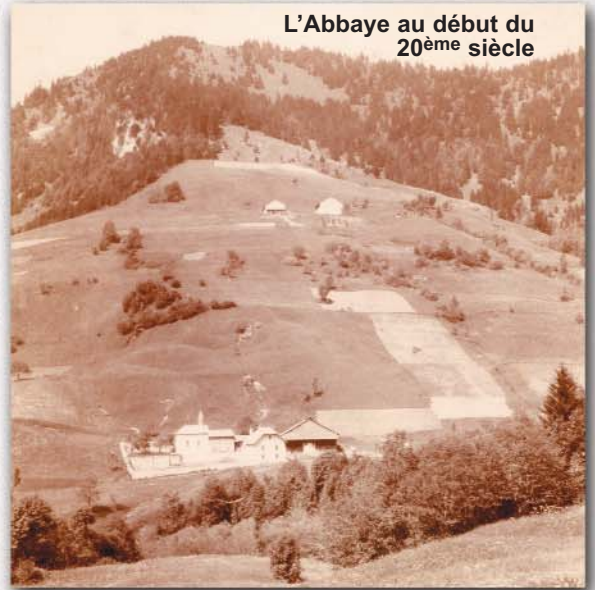
Les chartreux

Suite à une donation des seigneurs de Faucigny, Langin, Ballaison et Cervens, les chartreux s'installèrent à Vallon en 1138. L'entrée de leur domaine était gardée par une chaîne qui allait d'un versant de la vallée à l'autre (le défilé était plus étroit qu'aujourd'hui ; il a été élargi lors de la construction de la route). Ce lieu-dit qui s'appelle Porte aujourd'hui, avait nom autrefois Porte Close ou Porte d'Eustache (ou encore Porte de la Rasse). Dans ses notes, le Révérend Père Eugène indique qu'à cet endroit s'élevait une petite maison occupée par un frère convers et un serviteur, et, non loin de là, une chapelle érigée sous le vocable de la Sainte Croix. L'une comme l'autre ont été détruites par les Bernois.

Les chartreux installèrent leur monastère en deux temps. D'abord, en 1138, sur la rive droite du Brevon, au lieu-dit Génicot (aujourd'hui l'Abbaye). Puis, en 1151, après une seconde donation d'Aymon de Faucigny, sur la rive gauche, à l'endroit où se dresse aujourd'hui la chapelle St Bruno. Chassés par les Bernois durant plus de 60 ans, les chartreux construisirent une maison forte à l'Abbaye, vers 1610, qui servira de pied-à-terre pour gérer leur domaine, mais la chartreuse sera réinstallée à Ripaille au début du 17ème siècle, jusqu'en 1793, date de sa disparition définitive.

Durant quatre siècles, les chartreux ont fait fructifier un immense domaine qui s'étendait bien au-delà de Bellevaux, sur les communes de Mégevette, Mieussy et la Côte d'Arbroz. En bons chefs d'entreprise, ils avaient confié leurs terres en les albergeant (voir page suivante) aux habitants de Vallon afin que ceux-ci développent de nombreuses activités économiques : exploitation du bois (scieries, charbonnières), du bétail (produits laitiers, cuir et viande), des roches (mine de fer de Rovagne, verrerie, ardoisière).

L'Abbaye au début du
20ème siècle



Le blason de
la chartreuse
de Vallon-Ripaille

Extrait du cadastre de 1899. On y voit les bâtiments de l'Abbaye, l'ancien chemin, les fermes de l'Econduit, ainsi que le cours du Brevon, alors que le lac de Vallon n'existait pas encore.

Sur les traces des chartreux

Pendant plus de quatre siècles, les chartreux ont vécu à Vallon et y ont laissé des traces plus ou moins visibles. La chartreuse tout d'abord, qui couvrait une superficie de 110 m sur 60, mais que les Bernois, lors de la Réforme Protestante en 1536, détruisirent. Aujourd'hui, il ne subsiste du monastère qu'un amas de cailloux envahi d'herbes folles. Des restes d'autant moins importants, que les pierres de la chartreuse ont été utilisées par les Ballavauds, pour construire leurs habitations, et par le sieur Joly, un noble de Thonon, pour édifier, au 16^{ème} siècle, une maison forte qui lui servait de relais de chasse (elle se serait située à la Beauveau ; ses ruines ont disparu sous la coulée de boue de 1943).

Les anciens chemins menant de Vallon à Thonon et serpentant à travers la vallée, le long du Brevon, s'appellent le chemin des chartreux. Aujourd'hui encore, on trouve des portions de sentier empierré (après le pont couvert en direction de la Tallaz Rossaz, entre les Mouilles et Talonay, entre le col de Jambaz et l'Epuyer, etc...).

Autres traces du passage des chartreux : les croix qu'ils faisaient graver dans la pierre pour délimiter leur domaine. La plus connue, taillée après une longue querelle avec Mégevette concernant les forêts de Diomaz au 17^{ème} siècle, marque la frontière avec cette commune. Elle se trouve au pied de la cascade de la Diomaz. D'autres marques doivent dormir sous un éboulement ou sous la mousse qui s'est développée au fil des siècles. Il y en aurait à Béman, sur le rocher d'Ombre et dans les parages de la roche Savine, au sommet du Torchon.

Beaucoup de noms font référence à la présence des chartreux, comme Le Martinet, L'Abbaye, le Plan de l'Ardosière, le Plan des Rasses (rasse veut dire scierie en patois). Mais également la chapelle St Bruno, du nom du fondateur de l'ordre cartusien. Le lieu-dit Porte où se tenait la maison des frères convers, et où une chaîne barrait la vallée, était la "porte" d'accès du domaine des chartreux. Ces mêmes frères convers (des moines non ordonnés prêtre, chargés de subvenir aux besoins matériels du monastère) sont à l'origine du nom des familles Converset qui habitent Bellevaux.

Enfin, l'héritage le plus original que nous ont laissé les chartreux, est très certainement l'indivision de Vallon. En 1426, les chartreux albergent, en indivision et à perpétuité, leurs terres à 11 chefs de familles habitant Vallon. Au fil des siècles, ce contrat a été élargi à de nouvelles familles venues s'installer sur le domaine. En 1782, suite à l'Edit d'Affranchissement de 1771, les habitants de Vallon s'affranchissent des droits seigneuriaux. Ils deviennent donc les seuls propriétaires des biens des chartreux et forment une communauté laïque, appelée les Indivis de Vallon. Aujourd'hui, l'Indivision est une société privée qui possède un territoire de plus de 1000 ha dont 700 de forêt et 300 de pâturage. Elle est gérée par un Conseil d'Administration qui élit un Président et deux Procureurs chargés de la gestion de l'Indivision au quotidien.



Croix des chartreux gravée dans la pierre au pied de la cascade de la Diomaz



Le portail de la chapelle de la chartreuse a été démonté pour orner le temple protestant d'Habère-Lullin. Plus tard, il sera transporté à Thonon pour décorer la Maison des Arts, avant que l'on ne perde sa trace. Peut-être est-ce lui que l'on voit sur cette gravure de la Maison des Arts ?